

Une victime à Concarneau

Dans mon bureau le téléphone sonne, je décroche : « Oui bonjour ici Tristan Dixon à l'appareil » dis-je. « Allô, c'est le commissaire de Concarneau, je vous appelle car un homme mort a été trouvé » dit-il avec un fort accent breton. « Oh, allez-y, expliquez moi les faits. » Je sors un bloc-notes et un crayon de mon tiroir pour noter tous les détails. « Et bien, tout a commencé hier matin, quand une femme, Annie Lechat, est venue au poste de police pour dire que son voisin avait disparu, c'était un de ses amis et elle ne le voyait plus. Mais quand l'officier chargé de l'accueil ce jour là, lui a ri au nez, elle a commencé à crier tellement fort, que Gaëtan (l'officier) a du m'appeler pour lancer des recherches, histoire de rassurer la dame. Gaëtan, Annie et moi nous sommes rendus chez le voisin. Mais, ce que nous avons découvert là-bas était effroyable : là, recroquevillé dans un coin, un homme transpercé de part en part par un couteau, il avait toujours du sang frais sur sa chemise et sur la tête un énorme hématome sanglant. La personne était tellement défigurée qu'on voyait à peine ses traits. Ce n'était pas beau à voir... J'ai tout de suite dépêché une équipe de scientifique sur les lieux, qui a mis plusieurs heures à arriver vu que Concarneau manque un peu d'équipements, une fois que la victime fut passée au peigne fin, j'ai envoyé le corps à la morgue pour l'autopsie. Et, maintenant j'attends les résultats qui arriveront demain. » Conclut-il, « Vous pensez que la victime est quelqu'un de Concarneau ? » Dis-je pour avoir plus de détails.

« Comme je vous l'ai dit, il était tellement défiguré qu'on ne voyait PAS ses traits ! » Répond-il, sans cacher son impatience, « Voulez-vous prendre l'enquête ? » Pensif, je lui dis, « Hum, je vais y réfléchir... Allô, allô ? » Mais, il a déjà raccroché. Je me lève doucement de mon fauteuil, sors de mon bureau, puis, prends la direction de ma maison. Une fois dans ma chambre, je m'assois sur le lit et sors le papier plié soigneusement dans ma poche, je relis tout ce que j'ai marqué au crayon gris de mon écriture soignée :

I. *La victime est poignardée au couteau et elle a un hématome sur le front.*

II. *La victime a du sang frais sur sa chemise, elle a du mourir pendant la nuit.*

Tout cela est embarrassant, presque aucun indice... Oh, et puis zut ! Trop tard pour y réfléchir, me suis-je dit avant de sombrer dans un sommeil agité.

Les rayons du soleil me chatouillent le nez, j'ouvre les yeux, incline la tête pour regarder le réveil, 12h24, je m'habille tranquillement et sors de chez moi, je me dirige vers le petit bois histoire de faire un footing, soudain, je repense à l'enquête et rentre dans ma minuscule maison et rappelle le commissaire de Concarneau : « Allô ? Qui est à l'appareil ? » Me dit-il, « C'est Tristan Dixon, j'appelle pour l'enquête... » Répondis-je, « Ah, c'est trop tard... Un autre détective s'est présenté. Au revoir ! » Et il me raccroche au nez. Frustré, je jure entre mes dents que ça ne se reproduira plus. Mais... je peux toujours enquêter en cachette... et je découvrirai le coupable avant l'autre. Aussitôt, je prépare ma valise, réserve un petit hôtel qui donne sur la mer et saute dans ma voiture.

Une heure plus tard, je claque la portière devant la morgue et entre dans le bâtiment noir. Aussitôt, un homme en blouse vient m'accueillir : « Désolé, les visiteurs sont inter... » Il n'a pas fini sa phrase : je lui avais montré mon badge de détective privé. Je lui demande : « Quels sont les résultats de l'autopsie de la dernière personne arrivée ici ? » Il réfléchit et dit : « La victime s'appelait Didier Després, eh oui, le sélectionneur de l'équipe de France de basket, le problème, c'est qu'il était drogué : un somnifère puissant, ça veut sûrement dire qu'il a été transporté... De plus, il venait de quitter sa femme, mais, ils n'avaient pas encore signé le papier de séparation. » Je lui demande : « Pourrai-je voir le corps ? » Aussitôt, il soulève le drap d'un lit d'hôpital laissant voir le corps. AH !!! Le capitaine n'a pas exagéré... Beurk !!! Mais, les réflexes pros reviennent vite : au milieu de l'hématome, une petite marque carrée. Je m'approche, et remarque un chiffre au milieu. Je demande en montrant la marque « Qu'est ce ? » Un autre homme en blouse répondit, « Oh, c'est la trace d'un talon aiguille et le chiffre, c'est la pointure. » Donc le coupable est une femme, je pense même qu'elle pourrait être la femme de la victime... « Où habite sa femme ? » Demandais-je alors, « Hum, 39 Rue des Roses. » Me dit l'homme en blouse.

10 minutes après, je sonne à la porte d'entrée. Une femme vient m'ouvrir, je lui explique le motif de ma venue et, à la fin, elle fond en larmes. Je l'emmène à l'intérieur et l'assois sur un canapé. Je me dirige vers la cuisine et prépare une tasse de café, je reviens dans le salon et lui offre la tasse. Puis commence à lui poser des questions : « Comment vous appelez vous ? » « Béatrice Després. » ; « Où étiez vous avant-hier soir ? » « Chez moi. » ; « Toute seule ? » « Oui. » ; « Puis-je fouiller votre maison ? » « N... Oui. » Tout chez cette femme me fait penser à une coupable. Je me dirige donc vers l'escalier et remarque un bocal avec un énorme poisson rouge qui flotte, je

prends un petit tube à prélèvements et prends un peu d'eau. Puis, j'entre dans la chambre de Béatrice et fouille partout, surtout dans les chaussures à talons. Soudain, j'entends quelqu'un rentrer et dire : « Bonjour Mme Després, j'enquête pour la mort de votre mari. » Aussitôt, elle répondit, « Ah non ! J'en ai déjà assez d'un ! » Je retenais mon souffle, c'était l'autre détective, et Béatrice venait de le flanquer à la porte ! Mais bon, tant pis pour lui... Je regarde une chaussure et voit un morceau de talon cassé, j'ai une preuve, mais, ce n'est pas suffisant et je repense au poisson... Était-ce le somnifère ? Je mets la chaussure dans mon sac et redescend. En passant devant Béatrice, je lui mentis : « Je n'ai rien trouvé d'intéressant. » Je décide ensuite d'aller sur le lieu du crime.

14 minutes après, j'entre dans la maison de Didier Després. Elle est déserte mais la trace blanche du corps est encore là. Je recherche un peu partout autour et là, dans un coin le morceau manquant du talon. Je le prends avec une pince. J'ai toute mes preuves, le poste de police n'est pas loin, je sors en courant, tourne à droite, mais là-bas, je vois Béatrice qui cours vers moi avec une hache et un rictus terrible sur les lèvres. Ma vitesse double de volume mais elle me rattrape, je vois le poste de police au bout de la rue mais la hache de Béatrice frôle ma tête !!! Je me jette sur la porte, l'ouvre et entre à toute vitesse sans laisser le temps à Béatrice de me suivre ! Aussitôt, je ferme à clé et explique, en reprenant mon souffle, à l'officier (paniqué, effrayé) chargé de l'accueil, toute mon histoire depuis le début. A la fin, il appelle le capitaine et lui répète mon histoire, pendant ce temps Béatrice (devenue folle) s'acharnait sur la porte avec sa hache en essayant de l'ouvrir. A la fin du coup de fil, j'entends une sirène hurler et une voiture de police arrive. Le capitaine sort, un pistolet à la main et passe les menottes à Béatrice. Je sors, remercie le capitaine et lui demande : « Quand aurai-je ma récompense ? » Et voici ce qu'il me dit, « Vous ne l'aurez pas, allez, ne faites pas cette tête, la récompense revient de droit à l'enquêteur qui a été inscrit sur la fiche d'enquête... Et, ce n'était pas vous ! Haha ha !!! » Il éclata d'un gros rire gras. Si vous voulez savoir comment j'étais à ce moment là, c'est très simple : Je venais de risquer ma vie, face à une femme complètement folle, pour avoir 20 000 euros en récompense, et on me dit que je ne l'aurais pas !!! En un mot : FRUSTRE !!! Alors le capitaine me regarde et dit : « Allons, c'était une blague ! Dans la famille, on est très blagueur ! Vous l'aurez demain votre paie ! » Et moi, comment j'étais à ce moment là ? SUPER CONTENT !!!

FIN